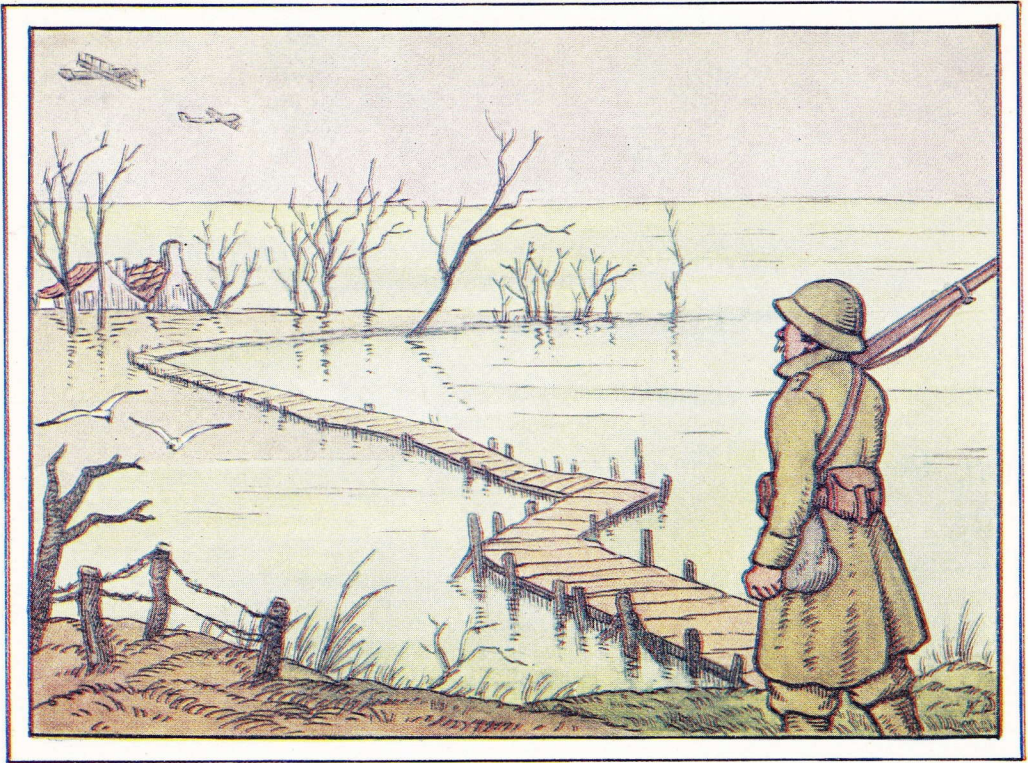




La garde héroïque de l'Yser.

ANALYSE. — *Le 30 octobre 1914 se produit l'événement extraordinaire, inattendu, qui arrête l'immense effort germanique et qui dit à l'envahisseur : « Tu n'iras pas plus loin ! ». Derrière la plaine infranchissable, il y avait encore une Belgique indépendante.*

(G. KURTH)

* **La Grande guerre.** — La guerre de 1914-1918 est appelée la *Grande guerre* ou la *guerre mondiale* : elle mit aux prises vingt nations avec leurs hommes, leurs industries et leurs capitaux. L'Allemagne et l'Autriche la déclenchèrent par ambition.

Le 2 août, les troupes allemandes envahirent le grand-duché de Luxembourg. Le 3, prétextant que des avions français avaient survolé le territoire allemand, l'Allemagne déclara la guerre à la France : pour atteindre plus rapidement et plus sûrement sa voisine, elle choisit la route la plus facile, celle de la Belgique.

L'ultimatum allemand. — Au soir du 2 août 1914, l'Allemagne exigea le libre passage de ses armées à travers la Belgique. Le Conseil des Ministres que présida le Roi Albert repoussa fièrement les propositions de l'ultimatum allemand.

Le 4 août, devant les Chambres réunies, le Roi fit une proclamation vibrante de patriotisme et d'honneur. Le comte de Broqueville, premier ministre, annonça

que l'Allemagne venait de violer nos frontières. Le pays tout entier se serra autour de son Roi, généralissime de l'armée.

* **Une séance mémorable.** — Dans la séance historique des Chambres, le 4 août, le Roi Albert prit la parole : « Jamais, depuis 1830, heure plus grave n'a sonné pour la Belgique : l'intégrité de notre territoire est menacée!

« Si l'étranger, au mépris de la neutralité dont nous avons toujours scrupuleusement observé les exigences, viole notre territoire, il trouvera tous les Belges groupés autour du Souverain qui ne trahira pas, qui ne trahira jamais son serment constitutionnel, et du Gouvernement investi de la confiance absolue de la nation tout entière.

J'ai foi dans nos destinées : un pays qui se défend s'impose au respect de tous, ce pays ne périt pas.

Dieu sera avec nous dans cette juste cause.

Vive la Belgique indépendante! »

La Belgique envahie. — Les armées allemandes semèrent la terreur dans le pays. La Belgique envahie connut toutes les horreurs et toutes les atrocités de la guerre : destructions de villes et de villages, massacres de la population civile dans plusieurs localités, pillage et incendie de la bibliothèque de Louvain, exécutions d'otages et arrestations arbitraires.



Le Général
baron de Witte,
l'héroïque vainqueur de Haelen

L'Armée belge. — Le rôle de notre armée, glorieux et décisif, fut celui de l'honneur et de la vaillance.

1^o *Sur la ligne de la Meuse.* — Autour de Liège, les combats de Visé et de Sart-Tilman, la résistance des forts et surtout l'héroïque défense de Loncin retardèrent l'ennemi dans sa marche rapide sur Paris. Le 15 août, quand sauta la coupole de Loncin, l'armée était repliée sur la Gette; la cavalerie, sous les ordres du général de Witte, avait remporté la victoire de Haelen. Toutefois, menacée d'encerclement, la *division de fer* se retira sur Anvers.

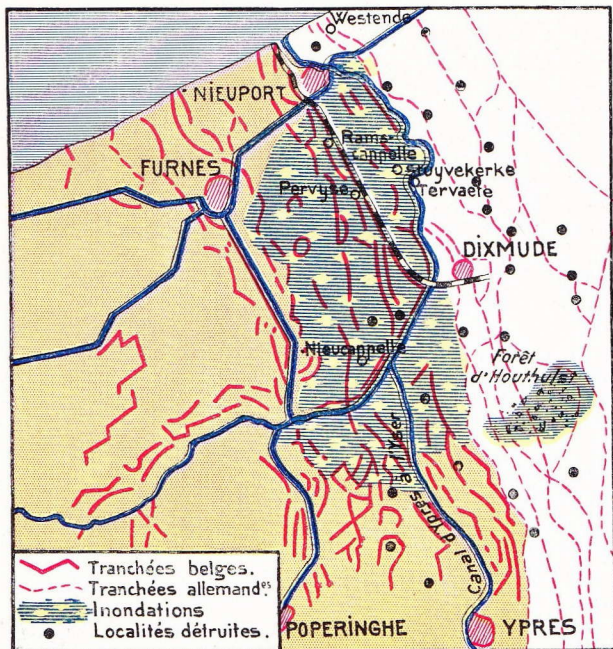


Le Général Leman,
gouverneur de la position for-
tificée de Liège, en août 1914

Du 20 au 25 août, les forts de Namur furent anéantis par la formidable artillerie allemande. La garnison, entraînée dans la retraite des alliés, rejoignit Anvers par la France.

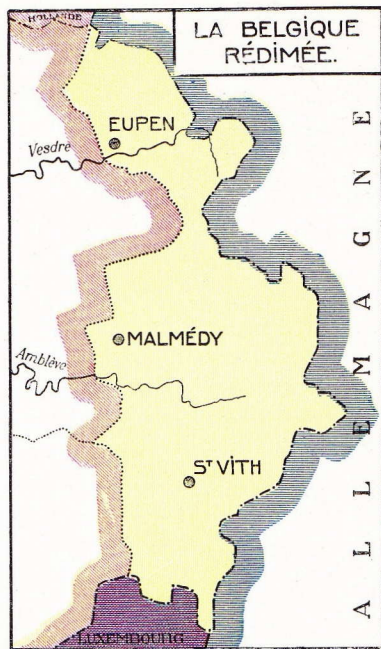
2^o *Autour d'Anvers.* — Les Allemands étaient entrés à Bruxelles le 20 août. Le Roi, la famille royale et le gouvernement avaient rejoint l'armée à Anvers. Du *réduit national*, l'armée belge menaça les communications allemandes durant la grande bataille de la Marne; ses sorties la menèrent à Termonde et à Vilvorde; des combats épiques furent livrés autour de Haecht et d'Aerschot.

Pour forcer les Belges à se rendre, les Allemands bombardèrent les forts d'Anvers, puis la ville elle-même qui tomba le 8 octobre. Mais l'armée belge, en retraite depuis le 6, échappait à l'ennemi. A marches forcées le long de la frontière et du littoral, elle atteignit Ostende, puis l'Yser. Après cette retraite héroïque, nos héros en guenilles allaient arrêter l'invasion allemande.



Le dernier lambeau de la Patrie.

Pendant quatre ans, nos soldats montrèrent la garde sacrée à l'Yser. Ils défendirent 30 Km. de front : c'était le front des Flandres. De là, en 1918, ils s'élancèrent pour l'offensive libératrice.



La Belgique rédimée.

La Paix de Versailles rendit à la Belgique les cantons d'Eupen, de Malmédy et de Saint-Vith, cédés à la Prusse en 1915.

3^o L'Yser. — Notre armée défend 30 km. de front. Des combats d'épopée se livrent à Dixmude où les troupes du colonel Jacques repoussent les assauts répétés de 140.000 Allemands. En même temps, la bataille fait rage dans le secteur d'Ypres, défendu par les Anglo-Français. Ypres, comme Dixmude, est une ville martyre.

Coûte que coûte, les Allemands ont décidé la trouée sur Calais, l'empereur Guillaume II est arrivé en Flandre. Cependant, les digues de Nieuport ont été levées : lentement, irrésistiblement, l'inondation étend sa barrière infranchissable. L'invasion allemande est arrêtée à l'Yser.

Durant quatre ans, ce fut pour nos soldats la vie monotone des cantonnements, des abris et des tranchées; mais c'était aussi la garde héroïque et sacrée du dernier lambeau de la Patrie. Albert I^{er}, Roi de l'Yser, résidait à La Panne; le Gouvernement belge était au Havre.

La Belgique occupée. — Après la terreur de l'invasion, le pays connut le dur régime de l'occupation et des tracasseries de l'ennemi. Mais, en Belgique occupée comme au front des Flandres, les Belges surent tenir. Partout, les organismes patriotiques entretenirent le courage de la population, jusqu'au jour béni de la délivrance.



Gabrielle Petit.

* **Sous l'occupation allemande.** — L'occupation allemande fut un régime de vexations et de tracasseries. Les réquisitions de matières premières, le contrôle des usines, les passeports, les déportations de chômeurs éprouvèrent la population. Des journaux à la solde de l'ennemi semaient le découragement. On décréta la séparation administrative de la Flandre et de la Wallonie pour briser l'unité du pays.

Les dévouements et les héroïsmes entretinrent les courages. Des pays neutres, surtout les États-Unis et l'Espagne, assurèrent le ravitaillement des régions occupées. Le Cardinal Mercier s'éleva contre l'injustice. M. Max, bourgmestre de Bruxelles, s'opposa au bon plaisir du plus fort. Les pelotons d'exécution n'arrêtèrent par l'héroïsme de Gabrielle Petit et des agents secrets au service des armées alliées.

La Belgique libérée. — En 1918, le Maréchal Foch, généralissime des armées alliées, engagea l'offensive libératrice.

Le 27 septembre, secondant les efforts communs, l'armée belge se porta sur la crête des Flandres. Elle enleva la forêt d'Houthulst et poursuivit sa marche irrésistible. Le 11 novembre, jour de l'armistice, notre armée victorieuse se trouvait à Gand.

En déroute sur tout le front occidental, les Allemands se hâtaient de quitter la Belgique, abandonnant leur matériel. L'armée belge se porta sur le Rhin où elle eut son secteur dans la zone d'occupation, à côté des armées alliées.

* **Le Roi Vainqueur.** — Après quatre ans d'épreuves, ce fut la victoire. Le Roi Albert se montra aussi simple dans le triomphe qu'il avait été héroïque dans le combat. Quelle simplicité dans le discours qu'il prononça le 22 novembre 1918 devant les chambres réunies : « Je vous apporte le salut de l'armée ! Nous arrivons de l'Yser, mes soldats et moi, à travers nos villes et nos campagnes libérées. Et me voici devant les représentants du pays. Vous m'avez confié, il y a quatre ans, l'armée de la Nation pour défendre la patrie en danger ; je viens vous rendre compte de mes actes. Je viens vous dire ce qu'ont été les soldats de la Belgique, l'endurance dont ils ont fait preuve, le courage et la bravoure qu'ils ont déployés, les grands résultats acquis par leurs efforts.... »

La Belgique et la paix. — Le traité de Versailles fut signé, le 28 juin 1919, par les Alliés et l'Allemagne.

La Belgique obtenait le territoire de Moresnet, les cantons d'Eupen, de Malmédy et de Saint-Vith. En outre, l'Allemagne devait lui restituer des matières premières et du bétail, et lui payer une part de l'indemnité de guerre.

Réflexion. — *« Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie,*

Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie. » (V. HUGO)

DEVOIR. — Quels faits montrent : 1. l'héroïsme de l'armée belge durant la guerre de 1914-1918 ; 2. le courage des civils en Belgique occupée ?



Le Bourgmestre Max.



Jacques de Dixmude

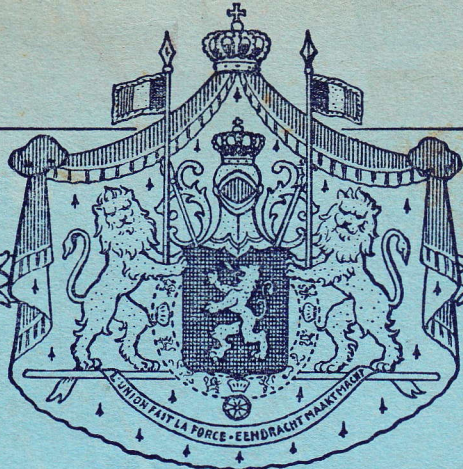


Le Maréchal Foch.

BRABANT

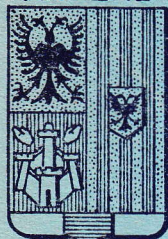


HAINAUT



ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

ANVERS



NAMUR



L'HISTOIRE DE BELGIQUE PAR L'IMAGE

POUR LE DEGRÉ SUPÉRIEUR

par une réunion de Professeurs

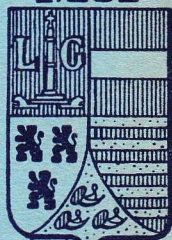
Illustrations de V. DELMELLE

=

FL. ORIENTALE



LIÈGE



NAMUR

« LA PROCURE »
14, Boulevard Ernest Mélot

BRUXELLES

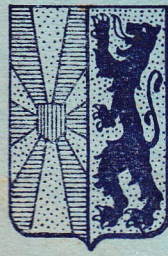
« LA PROCURE »
161, Rue des Tanneurs

TOURNAI

IMPRIMERIE DES ETABLISSEMENTS CASTERMAN

1935

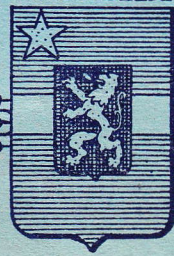
FL. OCCIDENTALE



LUXEMBOURG



CONGO BELGE



LIMBOURG

